

L'histoire de Noël

Il est né le Divin Enfant... Petit Papa Noël... crèches, sapins, réveillons, cadeaux... autant de traditions et d'usages dont nous ignorons souvent les origines.

Dans l'empire romain, au moment du solstice d'hiver, on fêtait les Saturnales, en l'honneur du dieu Saturne, dieu des semailles et de l'agriculture. Elles donnaient lieu à des rituels, sacrifices et réjouissances. Détrôné par Jupiter, Saturne finit par être considéré comme un dieu de l'âge d'or où l'égalité régnait parmi les hommes. Ces fêtes, de trois jours sous Jules César, en vinrent à durer du 17 au 24 décembre sous Dioclétien (304). Somptueux repas et banquets licencieux s'accompagnent d'une relative liberté puisqu'il est permis aux esclaves de critiquer leur maître et exceptionnellement de se faire servir par eux.

De plus, importé en Italie par des légionnaires romains, Mithra est une divinité iranienne, dieu de la lumière et de la parole donnée. L'empereur Commode (161-192) et ses successeurs l'adoptent pour plaire à l'armée.

Enfin, il existait aussi en Syrie un dieu Soleil dont l'empereur Elagabal fut le grand prêtre. Il lui construisit un temple à Rome et lui offrit un sacrifice tous les jours.

Au III^e siècle, les cultes se mêlent dans l'opinion publique.

L'empereur Aurélien institutionnalise le culte solaire et lui consacre un temple le 25 décembre 274, date qui deviendra la fête du *Sol Invictus* (Soleil Invaincu) célébrée dans tout l'empire romain.

Pendant les trois premiers siècles de notre ère, les chrétiens ne se sont guère préoccupés de fêter la naissance de Jésus. D'ailleurs, les évangiles ne livrent aucune date précise à ce sujet. De plus, fêter un anniversaire de naissance ne faisait pas partie des traditions juives. Les discussions se multiplieront sans parvenir à des résultats concluants. Les premières célébrations se déroulent en janvier, mars, avril ou mai.

Lorsque Constantin devient empereur du monde romain, il a, parmi ses objectifs prioritaires, le rétablissement de la paix religieuse dans l'Empire par l'abolition des persécutions contre les chrétiens. Il est, lui-même, adepte de la religion solaire et sympathisant du christianisme auquel il se convertira juste avant de mourir. Constantin est un grand politique dont l'ambition est de réconcilier païens et chrétiens en superposant les piétés des uns et des autres. A cette époque, la fête de *Sol Invictus* fait l'objet d'une grande ferveur. En 336, l'empereur fixe également à cette date la fête de la Nativité *dies natalis* (jour de naissance) de Jésus ; non pas pour remplacer la fête du Soleil par celle du Christ, mais pour faire coïncider leurs cérémonies.

C'est en 354 qu'est mentionnée pour la première fois dans le calendrier liturgique, à la date du 25 décembre,

à la fois *natalis solis invicti* (anniversaire du soleil invaincu) et *natus Christus in Bethleem* (Christ né à Bethléem).

La célébration de Noël, déformation du latin *natalis* ou *novalis*, est devenue, au cours des siècles, une des grandes fêtes du christianisme, même si l'on ne célèbre pas une date historique, mais la manifestation de Jésus sur la terre. Et symboliquement, en s'inspirant de Malachie 3,19 et Luc 1,78, on considérait la venue du Christ comme le lever du « Soleil de justice ». La fête de Noël, fête du 25 décembre, célèbre ainsi la naissance de Jésus, soleil de justice.

Célébrée au cœur d'une « mauvaise saison » et au cœur de la nuit, la Nativité représente naturellement une fête de l'espoir, de la chaleur et de la lumière, mais aussi celle de la famille et de l'enfant. Elle s'est répandue progressivement en Orient et en Gaule : en 379 à Constantinople, au début du V^e siècle en Gaule, au cours du V^e siècle à Jérusalem et à la fin du V^e siècle en Égypte. Dans les Églises d'Orient, au IV^e siècle, on célébrait, sous des formes diverses, le 6 janvier la manifestation de Dieu. A partir du V^e siècle, les chrétiens respectent un temps, quatre semaines, celui de l'Avent (du latin *adventus*), pour se préparer à fêter la venue du Christ.

C'est vers l'an 590 que le pape Grégoire I^{er} le Grand, à Rome, dans l'église Sainte-Marie-Majeure, inaugure la première messe de minuit entre le 24 et le 25 décembre. « Au milieu de la nuit »... car selon les textes bibliques, l'ange apparaît aux bergers pour leur annoncer la naissance alors que « la nuit était au milieu de sa course ». Puis l'usage s'établit à Rome de célébrer 3 messes : la vigile au soir du 24 décembre, la messe de l'aurore et la messe du jour le 25 décembre. Progressivement, la fête de Noël se répand en Europe. Au Moyen-âge, les fêtes de Noël ne s'arrêtent pas aux 24 et 25 décembre. Toujours dans la liesse, on célèbre saint Etienne, saint Jean l'Évangéliste et les saints Innocents les 26, 27 et 28 décembre puis la circoncision de Jésus et l'Épiphanie les 1^{er} et 6 janvier. Les cérémonies s'accompagnent de chants et de « danses liturgiques » qui s'achèvent souvent en bouffonneries. À partir du XII^e siècle, la célébration religieuse de la fête de Noël est accompagnée de drames liturgiques, les « mystères », qui mettent en scène l'adoration des bergers ou la procession des mages. Ces drames liturgiques se jouaient primitivement dans les églises, puis sur les parvis. Avec la Contre-Réforme, au XVII^e siècle, l'Église interdit ces pratiques devenues trop « profanes ».

Isabelle ROJKOFF
avec la participation de Frère Noël M. RATH

Bibliographie

- Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, éd. Payot, 1989.
- Armelle Leroy et Laurent Chollet, *Les Noël de notre enfance*, éd. Flammarion, 2008.
- Catherine Salles et Laurent Vissière, « Noël à travers les siècles », revue *Historia*, n°769, janvier 2011.



1

La crèche

« Et elle (Marie) mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (1).

Les chrétiens s'inspirent de ce passage biblique pour représenter la naissance du Christ. La crèche, mot dérivé de « krippia » d'origine francique, désigne une mangeoire et, par métonymie, s'étend à l'étable elle-même puis à la scène de la Nativité.

Les premiers chrétiens se rendaient déjà en pèlerinage jusqu'à la grotte présumée de la naissance de Jésus de Nazareth à Bethléem. L'impératrice Hélène, sous le patronage de son fils l'empereur Constantin I^{er}, y fait bâtir une somptueuse basilique consacrée en 339, ce qui provoqua la colère de saint Jérôme qui souligna le désir du Christ d'être né pauvre parmi les pauvres.

Au XII^e siècle, on réfléchit au mystère du Christ enfant. Les peintres représentent l'Enfant Jésus dans la crèche. Peu à peu, les « Mystères » du Moyen-âge, sur les parvis des églises, mettent en scène la vie des saints et représentent « grandeur nature » l'épisode évangélique de la Nativité.

Selon la légende, saint François d'Assise, dans la nuit de Noël 1223, aurait été le premier à mettre en

scène une crèche vivante à Greccio, en Italie. Il souhaitait représenter en vérité la simplicité et la pauvreté qui ont entouré la naissance de Jésus. Dans une grotte, il fit mettre de la paille, un âne et un bœuf. Ni Marie, ni Joseph n'étaient représentés, mais chacun put comprendre la signification de Noël. Peu à peu, la coutume s'est répandue en Italie et en Provence, sous l'influence des prédicateurs franciscains. Les crèches vivantes sont, par la suite, remplacées par des crèches avec des figurines en cire, en terre cuite, en porcelaine ou en plâtre. On y représente Marie, Joseph, l'enfant Jésus (dont la statue est déposée traditionnellement dans la mangeoire pendant la messe de minuit), l'âne et le bœuf, les bergers et leurs moutons, les anges et les Mages. La première crèche avec personnages remonte à 1283. Elle fut commandée par le pape Onofrio IV. Les Jésuites en réalisent à Prague en 1562, elles figurent parmi les plus anciennes connues. La Contre-Réforme en fait un outil didactique. A partir de la Renaissance, les crèches sont miniaturisées et placées dans les églises. Dès 1560,

(1) Evangile selon saint Luc (2,7).



1 - Personnages de la crèche, plâtre, XX^e siècle, église d'Ouille-la-bien-Tournée.

Photo P. Dorléans.

2 - Fond de crèche, huile sur toile, église des Moutiers-en-Auge.